

Abracadabrant

Aude Perpetue Dutsonu

Abracadabrant

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08187-8

Avant-propos

Abracadabra ! Soudain, la porte s'ouvrit ! Certes, il n'y a pas que de la magie dans les mots. Cependant, il existe tant et tant de mondes rêvés mais bien souvent très réels, nous nous permettrons juste de nous frayer un chemin vers la première grotte aperçue. Nul besoin d'amulette ou encore de talisman, nous nous en passerons volontiers. Tel n'est pas ici le but recherché.

Soyons prompt malgré l'apparence de son extravagance. Ce recueil de nouvelles n'est pas si éloigné du bon sens, bien qu'il soit à n'en point douter un tantinet abracadabrant. Mais vous conviendrez aisément avec moi qu'en ce monde, il y a un peu de cette douce folie au détour de lignes imagées. Abracadabrant soit, mais qui ne l'est pas de nos jours.

Terminons avec cette citation de Nelson Mandela qui semble à bien des égards refléter notre monde actuel. Ce grand homme disait sans doute à raison que : les fous se multiplient quand les sages gardent le silence. Abracadabrant, n'est-ce pas !

Un héritage maudit

Une douce mélodie se répandait dans toute la chambre. Elle n'était que merveille et bienveillance cette berceuse qui, inondait la petite pièce. On aurait dit en y pénétrant que les chérubins y avaient élu domicile. Tout dans cette pièce respirait la douceur et la bonne humeur et, même la jeune femme qui s'y trouvait, semblait représenter la bienfaisance. Tout en elle, appelait à la délicatesse et à l'harmonie. On aurait dit un ange prenant soin d'un autre ange. Car non loin de celle-ci, se trouvait un berceau qui, se balançait avec grâce au bon soin de cette dernière. Le sourire qui s'échappait de sa bouche irradiait ses jolis yeux sombres comme une de ces nuits sans étoiles. Elle se penchait avec amour et attention sur le petit lit.

De sa main droite, elle caressa une minuscule forme recroquevillée entre des draps d'un blanc écrémé. Elle passa encore sa main au-dessus de celle-ci et tira une magnifique couverture fleurie de lilas sur l'enfant. Il était d'une beauté sans nom, tout en lui reflétait la perfection-même. Son front plat, ce nez déjà aquilin pour son jeune âge, ses joues tellement roses, et sa bouche en forme de cœur n'étaient

là rien que du superflu devant tant de grâce. Il était parfaitement endormi et la faiseuse d'anges au-dessus de lui marmonnait exactement la même phrase « *dors mon petit ange car la nuit seule pourra à jamais te réchauffer* », depuis un moment déjà. On pouvait croire qu'il ne s'agissait que d'un simple fredon mais, c'était certainement bien plus.

La nourrice câlina encore le nourrisson. Elle joua, un instant, avec les petites mains gantées du bébé avant de se lever et de laisser retomber la mousselinette tout le long de ce berceau magistralement paré. Puis, celle-ci se dirigea vers la veilleuse la mis en marche et referma tendrement la porte derrière elle, laissant toujours flotter cette douce mélodie dans la pièce. Elle partit ensuite d'un pas feutré vers l'extérieur de la maison. Arrivée dehors, elle se recouvra de son capuchon et s'enfuit dans la nuit sans un regard en arrière.

Une heure plus tard, une femme frappait violemment à une porte. La maison s'illumina après un moment, la femme recula de quelques pas et, la porte s'ouvrit sur une dame plus âgée. Cette dernière se mit sur le côté et laissa passer l'autre femme, qui s'y engouffra sans un mot ni un regard. Elle marcha tout droit vers une autre porte au fond du couloir, l'ouvrit puis la claqua juste derrière elle. Tout n'y était qu'obscurité, elle marcha dans cette pénombre en évitant certains objets et se jeta toute vêtue sur le lit. Elle ferma les yeux, espérant en vain, se plonger dans le monde de l'oubli. La

fatigue qu'elle avait ressentie, s'était envolée, elle avait cru que ses yeux clos finiraient par sombrer pour de vrai dans un sommeil réparateur. Mais elle resta là éveillée toute la nuit et, aux premières lueurs du jour, elle quitta sa couche, prit un bain et sortit de sa chambre.

Elle commença les tâches ménagères, d'abord le salon, ensuite la cuisine après la vaisselle comme chaque matin. Elle serait restée là toute la journée à ne faire que cela, pour éviter de penser à la nuit dernière et à toutes les autres avant celle-ci. Oui, elle aurait tout donné pour ne faire que ça dans la vie ! Mais, elle n'était personne pour n'aspirer qu'à une simple vie. Pas elle non, elle avait des obligations qu'elle ne pouvait mettre de côté. Au final, elle ne serait jamais comme les autres. Il se trouvait qu'elle avait un véritable don, c'est vrai. Celui de donner la mort ! Cet héritage, elle le tenait de sa mère qui, elle aussi le tenait de sa mère avant elle. En fait, il en avait toujours été ainsi dans sa famille. Alors qui était-elle pour remettre en question son patrimoine, l'histoire de plus d'une génération de filles et de mères. Tous ses scrupules n'avaient pas de raison d'être, elle serait toujours ce qu'elle était et ne cesserait jamais de l'être. Elle se devait de faire honneur à ses ancêtres, sa lignée était tellement illustre.

Comme à son habitude, Pensée s'assit contre le manguier qui se trouvait juste derrière la grande maison familiale. C'était le seul endroit où elle trouvait, un peu de cette paix qu'elle chérissait tant.

Le seul havre où elle avait l'impression d'atteindre une certaine sérénité. Pensée aimait cet endroit parce que sous ce grand arbre, elle pouvait s'oublier un peu. Qu'elle pouvait y faire abstraction du monde qui l'entourait, de ces folies et surtout de ces impératifs familiaux. Elle voulait tant être un ange tout court, pas cet ange de la mort qu'elle était en réalité. Mais qu'était-ce donc que cet héritage ? Comment pouvait-on transmettre à ses enfants, un tel patrimoine ? Et le temps qui commençait à changer, cet air qui se rafraîchissait si froidement et, ce soleil qui sans peine déclinait à vue d'œil. Pensée savait que l'heure qui bientôt sonnerait, viendrait juste pour qu'elle accomplisse son devoir. Elle redoutait tellement ce moment-là comme à chaque fois, qu'elle était appelée. Elle ne comprenait pas qu'il existât des êtres assez vils pour demander de tels services. Mais qui était-elle pour les juger ? Le bourreau vaut-il vraiment mieux que la main qui scelle la sentence ?

L'heure était venue pour elle, de poursuivre son œuvre comme toutes les autres avant elle. Elles avaient toujours pu compter sur la même et grande alliée qui, cheminait perpétuellement à leurs côtés. Pensée pouvait, en effet compter elle aussi, sur les ténèbres de la nuit. Qui mieux que la dame sombre pour partager et porter la plus lourde des croix à travers les âges. Une fois de plus, Pensée sortit dans la pénombre, elle avait encore été appelée. On avait une fois de trop eu besoin de ses faveurs. Un autre

nourrisson allait devoir s'endormir finalement dans ses bras. Elle ne comptait plus le nombre de fois où, elle avait répondu à ces appels. Tout ce qu'elle savait, c'est ce que sa mère lui avait appris « *il ne faut jamais tarder, il faut agir avant que le vent ne tourne* ». Et, ce soir ne serait pas différent de tous les autres. Elle ferait cela jusqu'à ce que le temps en décide autrement, c'est seulement à cet instant précis, qu'elle transmettrait elle aussi cette richesse à quelqu'un d'autre. Mais en attendant, Pensée avait une ligne de conduite à suivre. Elle serait encore pour des temps indéfinis la nourrice d'autres enfants, avant de devenir comme sa mère, la vieille dame qui veille en attendant patiemment le retour de la servante. Mais pour le moment, elle accompagnerait beaucoup de nourrissons dans leur paisible repos éternel.

Quand la mort frappa

Comme à son habitude, Komba se promenait sagement dans la rue nuitamment éclairée de son quartier. Pour Komba, cette nuit du mois de mars était différente, tellement qu'elle ne la comprenait pas. Il y avait même quelque chose d'effrayant qui se dégageait de cette nuit-là, quelque chose de prédestiné. Et Komba l'avait en quelque sorte compris car, elle avait depuis le début de sa promenade, l'impression de marcher vers son destin. Une destinée qui lui apparaissait aussi sombre que tragique. Soudain, un lourd sentiment d'illusions perdues la tarauda et l'obséda tout autant pourtant, elle ne rebroussa pas chemin. Elle ne revint pas sur ses pas, c'était comme si elle désirait que cette chose arrive. Comme si elle ne voulait pas éviter ce qui l'attendait réellement à la toute fin. Alors que l'étau insidieux de la mort qui rodait autour d'elle, l'environnait, Komba continuait son chemin comme si de rien n'était.

Toujours, elle avançait patiemment mais délibérément vers cette force obscure qui, négligemment, l'attirait vers un point de non retour. Puis, elle comprit que son heure avait déjà sonnée. Komba le savait et elle, en était même très sûre. Or ses